



## Nous élargissons nos parrainages en faveur des enfants de Gaza

Depuis de nombreuses années, les membres de l'Association de parrainages d'enfants de Palestine étaient désireux d'étendre les parrainages à des enfants dans la Bande de Gaza. Au cours de l'été 2014, ce projet a pu se réaliser grâce à un généreux et chaleureux soutien. L'Association parraine désormais cinq enfants de Gaza dont la situation familiale est particulièrement dramatique. La gestion de ces dossiers étant assurée par In Ash El Usra, le soutien que notre Association désire apporter aux enfants de Gaza va pouvoir se développer dans l'avenir.



### Notre partenaire en Palestine

In Ash El Usra, créée par l'Association des femmes d'El Bireh, localité proche de Ramallah, est investie dans des programmes d'aide aux familles les plus défavorisées. Elle leur facilite l'accès aux soins, à la formation professionnelle et, à travers le programme des parrainages, leur fournit une aide financière. Ce programme est entièrement géré par leurs soins, de même que le suivi des situations familiales pour en informer les parrains et/ou les marraines.

### Le comité de l'association (des parrainages)

Est composé de Michèle Courvoisier, Présidente, Thomas Frings, trésorier, Françoise Fort, Caroline Finkelstein, Denise Fischer, Mireille Mercanton, Brigitte Studer.

Le No 4 de *La lettre des parrainages* dénonçait la répression exercée par les militaires à l'encontre des enfants. Depuis juin 2014, suite à l'enlèvement de 3 jeunes colons, cette répression ne cesse d'empirer. Le silence de la communauté internationale est criminel. Dans ce No 5, nous redonnons les dernières nouvelles qui nous parviennent sur l'ampleur de cette répression.

Depuis 2010, 3755 enfants ont été enlevés par l'armée israélienne, dont 1266 en 2014



### ***Témoignage du Dr Abdul-Nasser Ferwana - 30 décembre 2014***

Abdul-Nasser Ferwana, chef du Département du recensement du Comité palestinien des détenus et ex-détenus, a déclaré que l'armée israélienne continue d'attaquer et d'enlever des enfants palestiniens en violation du droit international : 3755 enfants ont été kidnappés au cours des quatre dernières années, dont 1 266 enfants en 2014.

Ce docteur, chercheur et ancien prisonnier politique, a déclaré : *«l'enlèvement et l'emprisonnement des enfants devraient pousser la communauté internationale et les différents groupes pour les droits de l'homme à agir et à les protéger, étant donné que les violations croissantes mettent en péril leur avenir, d'autant plus qu'ils sont soumis à la torture et à*

*des abus dans les prisons israéliennes. »*

La plupart des 1 266 enfants enlevés en 2014 ont été faits prisonniers dans la seconde moitié de l'année, après que trois colons israéliens aient été portés disparus le 12 Juin 2014, et retrouvés morts. *“Le nombre d’arrestations en 2014 a connu une augmentation de 36% par rapport à 2013, et une augmentation de 43,7% par rapport à 2012, les statistiques révèlent une augmentation alarmante de l’enlèvement d’enfants, en particulier dans Jérusalem occupée.”*



Abdul-Nasser Ferwana donne les chiffres suivants : l'armée a enlevé près de 700 enfants à Jérusalem, ce qui représente environ 55,3% du nombre total d'enfants enlevés par l'armée en Palestine occupée cette année.

Il affirme que la forte augmentation de l'enlèvement et de la torture des enfants constitue une grave menace pour leur avenir, leur santé mentale et physique et leur développement.

Ce chercheur conclut que seule une intervention internationale peut imposer à Israël l'arrêt total de cette répression.

*L'embrassement au Moyen-Orient a relégué au second plan des préoccupations la catastrophe humanitaire subie par la population palestinienne et en particulier par les enfants. L'UNWRA et de nombreuses associations pour les droits des enfants tentent d'alerter la communauté internationale : des rapports alarmants décrivent la situation et dénoncent le peu de moyens pour y faire face. Le froid et la neige qui persistent depuis le mois de décembre rendent les conditions de vie encore plus précaires.*

## **Juillet – août 2014 - Les enfants paient le plus lourd tribut pendant la dernière agression israélienne de la Bande de Gaza**

Au cours de cette dernière offensive, les bombardements ont causé la mort de 577 enfants et 2502 enfants ont été gravement blessés, pour la plupart handicapés à vie.

Selon de nombreuses enquêtes - en particulier celles menées par la DCI (Défense des Enfants Internationale – Palestine) - ces enfants ont été tués dans leurs maisons ou en tentant de fuir vers un lieu sécurisé. Plus de 1'000 maisons ont été bombardées, faisant plus de 2'000 victimes civiles : des enfants, des femmes et des vieillards. Parmi elles, le plus souvent, c'est toute une fratrie qui a été décimée. Le 29 juillet, pour ne citer que ce cas, six enfants - entre 4 mois et 5 ans - de la famille Jabr, ont été tués par un missile israélien dans le camp de réfugiés d'Al Bureij. Le même jour, dans le camp de Khan Younis, un unique missile a détruit un immeuble de 3 étages : 19 enfants - entre 1 et 16 ans - étaient retrouvés calcinés, sous les décombres, 10 jours plus tard.

Pour les enquêteurs, il ne fait pas de doute qu'en ciblant les habitations civiles, Israël a délibérément ciblé la population civile. Au regard du bilan effroyable des pertes en vie humaine, l'ensemble des associations israéliennes et palestiniennes ayant enquêté à Gaza qualifie l'attaque israélienne de crimes de guerre.





## Janvier 2015. De retour de Gaza, la photographe Anne Paq, témoigne

Membre du réseau ActiveStills et photographe indépendante, Anne Paq a, durant plusieurs mois, enquêté, photographié, et recueilli des centaines de témoignages de survivants des bombardements sur les bâtiments civils. Chaque cible a décimé des familles entières qui ne pouvaient ou ne savaient chercher refuge ailleurs. Parfois – hasard ou providence – un membre a survécu ; son témoignage a été recueilli par la photographe. Grâce au soutien de l'association pour les Droits de l'Homme *Al Mezan*, elle a pu se rendre auprès des rescapés et nous en rapporter le récit. Récit terrible comme celui, retransmis et résumé, du petit Ahmed Douhair– 11 ans.



« (...) Les frères Douhair et leurs familles, qui étaient en visite chez leurs belles-familles respectives, avaient décidé de rentrer chez eux dans leur maison familiale pour fêter la fin du Ramadan. Le petit Ahmed refusait de quitter sa grand-mère et son père a fini par accepter qu'il reste avec elle. La nuit suivante (29 juillet 2014) la maison familiale a été détruite par 2 missiles. Le père et la mère d'Ahmed - Mahmoud et Jamal - et ses 5 frères et sœurs ont été tués. Neuf autres enfants de la famille sont morts dans cette attaque, seuls trois ont survécu. Aujourd'hui, le petit Ahmed habite chez sa grand-mère. Il a repris le chemin de l'école.

<http://www.annepaq.com/>

### **Refusons le silence,**

Notre solidarité peut apporter une lueur d'espoir dans les yeux de ces enfants, un réconfort pour toutes les personnes engagées auprès d'eux. Nous serions heureux d'accueillir de nouveaux parrains et/ou marraines pour les aider à reconstruire leur avenir.

## *Un avenir à reconstruire*

Il ne faut pas sous-estimer, à long terme, les répercussions beaucoup plus profondes sur la santé mentale des enfants rescapés des massacres. Le dommage psychologique qui en a résulté et qui persistera très longtemps est invisible et incommensurable.

Les Nations-Unies estiment qu'environ 380'000 enfants présentant des symptômes d'une détresse grandissante se traduisant par l'énurésie, des angoisses et des cauchemars, « *ont besoin d'un soutien psychologique immédiat* ».

Les organisations en charge de l'enfance, les professionnels, enseignantEs et psychologues, le personnel de l'UNWRA dans les camps de réfugiés, ont su, malgré leurs souffrances personnelles, réaliser ce miracle : ouvrir les classes aux enfants, le 14 septembre, soit 1 mois après les bombardements. 500'000 enfants dans la bande de Gaza, dont 240'000 dans la ville elle-même, ont pu retrouver le chemin de leur école, bien qu'une sur cinq accueillait toujours des déplacés de guerre, c'est-à-dire ceux qui ont perdu leur maison et pour lesquels il n'existe aucun autre lieu de refuge. Ils sont 65'000.

Présent à l'ouverture des écoles, Pierre Krähenbühl, *directeur de l'UNWRA*, saluait les efforts de chacunE : « *rouvrir une centaine d'écoles trois semaines seulement après la fin d'un conflit aussi brutal que cruel est déjà exceptionnel.* »

La rentrée des classes est l'occasion de retrouver un semblant de vie normale et de revoir ses camarades de classe comme ses professeurs.



« *Je suis heureuse car je vois que ma maîtresse est vivante* » résume la petite Tukha, une fillette de 8 ans.

Son enseignante explique qu'elle a suivi deux jours de formation pour accompagner psychologiquement les élèves durant cette rentrée très particulière.

Le blocus imposé par Israël est d'autant plus criminel qu'il concerne les besoins vitaux nécessaires pour amorcer une thérapie post-traumatique. Israël contrôle non seulement l'entrée des matériaux pour la reconstruction des écoles mais aussi la présence et/ou la venue de personnel qualifié venant prêter assistance.

Cette dernière entrave devrait susciter une réaction de la part de la communauté internationale. Son silence ne fait que renforcer l'impunité de criminels et la vulnérabilité des plus faibles.

## La solidarité, ferment d'un avenir pour les enfants

Dans un article bouleversant, Sama Jabr, psychiatre et psychothérapeute à Jérusalem, livre les témoignages qu'elle a recueillis à Gaza, en décembre 2014 auprès de centaines d'enfants et qui l'amènent à ce commentaire:

« Quelles réponses apporter aux questions posées par les enfants après cette effroyable agression : *Pourquoi est-ce que les enfants meurent à Gaza ? Que leur arrive-t-il une fois qu'ils sont morts ? Est-ce que vous serez tristes si je meurs moi aussi ?* »

Et la psychologue poursuit : « Un tremblement de terre ne « *trionphe* » pas, mais dans une guerre, un côté vise à triompher de l'autre et à l'humilier. Les pertes subies sont donc particulièrement amères et honteuses. Dans le cas de Gaza, la proximité de celui qui en est l'artisan (*l'armée israélienne, ndlr*) est un rappel constant du passé et une menace permanente pour l'avenir. Et pourtant, en Palestine, aujourd'hui il y a le chagrin mais pas le désespoir, la déception mais pas l'amertume à l'égard d'un monde dont l'ignorance et la torpeur ont permis tant de cruautés.



En dépit des destructions et des pertes effroyables à Gaza, beaucoup de gens ordinaires ont pris des risques pour aider les autres à survivre : le personnel médical et la défense civile ; des journalistes, des familles qui ont recueilli des nécessiteux et des sans-abri. Les dommages causés ne décourageront pas leur moral ni n'affaibliront leur détermination. (...)».

Et Samah Jabr conclut : « L'unité nationale, la cohésion sociale et la solidarité internationale sont d'autres remèdes potentiels à la douleur et l'aliénation psychologique causées par la déshumanisation impitoyable des Palestiniens par Israël et l'apathie, le déni et la non-dénonciation internationale en résultant. La solidarité peut favoriser la guérison, réduire la soif de revanche et ouvrir la voie pour une réconciliation future : elle prend en compte le souvenir personnel et la reconstruction de la société qui aideront finalement tant les Palestiniens que les Israéliens dans la période de l'après-guerre ».

Enfin elle termine par ces mots d'espoir :

« La sécurité favorise la confiance; la reconnaissance prévoit la reconnaissance mutuelle; la compassion ouvre la voie au pardon; et la justice apporte la paix ».



## Informations à noter

**L'Association des Parrainages d'enfants de Palestine soutient différents projets destinés aux enfants et qui nous sont proposés par d'autres associations :**

***La Bibliothèque pour les enfants du Centre culturel France-Hébron*** (reconstruction du local)

***Le Centre culturel de Yafa*** (Camp de réfugiés Balata - Naplouse) - projet pour les jeunes du camp (équipement vidéo).

Pour soutenir l'Association des Parrainages d'enfants de Palestine - 1205 Genève  
**Ccp 10 –788849 - 6**

## A VOIR

***Gaza strophe***, de Samir Abdallah. Au lendemain de l'opération Plomb durci, les deux réalisateurs, Samir Abdallah et Khéridine Mabrouk, pénètrent dans la bande de Gaza accompagnés de délégués palestiniens des Droits de l'homme. Ils font état de cette guerre au travers de témoignages de gazaouis  
<http://www.gaza-strophe.com/order.html>

***Le Sel de la Mer***, d'Anne-Marie Jacir

Soraya, née et élevée à Brooklyn, décide d'aller vivre en Palestine, le pays de ses ancêtres. Dès son arrivée à Ramallah, elle cherche à récupérer l'argent de ses grands-parents, gelé sur un compte après leur exil, mais se heurte au refus de la banque. Sa route va alors croiser celle d'Emad, un jeune palestinien qui rêve de s'en aller. Ce road movie intense, guidé par l'urgence, revient avec force et sincérité sur les traces d'un passé évanoui. (Trigon-film dvd-édition)

## A LIRE

***Gaza, j'écris ton nom***, de Christiane Hessel-Chabry - Indigène-éditions - 2011

Si l'épouse de Stéphane Hessel a voulu écrire « le nom de Gaza », c'est pour que le peuple de cette bande de terre de 360 km<sup>2</sup> au bord de la Méditerranée – enjeu majeur du conflit israélo-palestinien – demeure visible, au-dessus des ténèbres que lui impose l'administration israélienne avec ses checkpoints, son blocus la privant de l'accès à ses propres richesses : son eau, sa pêche... Avec, aussi son goût de la vie, sa liberté affleurant sous les massacres.

***Mémoires palestiniennes - La terre dans la tête***, de Anouar Abou Eishah – Editions Chemin de Traverse – 2011

Pour comprendre la genèse du drame palestinien et les enjeux de la situation actuelle, cet ouvrage propose un aperçu historique et restitue dans leur contexte les nombreux récits recueillis par l'auteur. Histoires personnelles de Palestiniens, paysans, intellectuels, fedayins...

***Ville et patrimoine en Palestine - Une ethnographie des savonneries de Naplouse***,

Véronique Bontemps – IISMM-Karthala – 2012

En s'appuyant sur une enquête ethnographique dans la Naplouse de la seconde Intifada, l'auteur décrit le petit monde de la savonnerie et aborde les difficultés, les mutations de la société, les savoir-faire et les mémoires ouvrières dans l'enfermement et la contrainte, mais aussi l'inventivité et les pratiques de débrouille.

***Résistant en Palestine - Une histoire vraie de Gaza***, de Ramzy Baroud - Point Editions - 2013

Comprendre de l'intérieur de Gaza comment le peuple palestinien a vécu la signature des Accords d'Oslo : les espoirs suscités et immédiatement déçus, la désillusion et la colère suscitées par l'occupation et la colonisation israéliennes qui continuent... La seconde Intifada, et la montée politique du Hamas.